

I. Version - *Ecricome*

Tussles break out between protesters and security at Cop30 in Brazil

The Guardian, 12/11/2025

There were tussles between protesters and security guards at the Cop30 climate talks late on Tuesday night, when a group of Indigenous and non-Indigenous people stormed the conference centre in Belém.

Several dozen men and women, some in brightly coloured feather headdress, ran through the entrance, pushing at least one door off its hinges, before striding through the metal detectors and entering the Blue Zone.

UN security guards rushed to stop them, leading to grabbing, shoving and yelling. At least one non-Indigenous man in the area was carrying a banner that read "Our forests are not for sale". Others wore T-shirts saying "*Juntos*" (Together)

They waved banners and chanted until being forcibly removed. A UN climate spokesperson said two security guards received minor injuries, and there was minor damage to the venue.

After the confrontation, the protesters left the venue and uniformed fire brigade officers formed a cordon to block the entrance.

It is not yet clear who was responsible for the intrusion. But at least one observer was impressed: "At last, something has happened here," said Juan Carlos Monterrey-Gómez, a Panamanian climate negotiator.

Agustín Ocaña, from the Global Youth Coalition, told the Associated Press some of the people entering were chanting "they cannot decide for us without us," referring to tensions over participation of Indigenous people in the conference.

(...)

Ocaña said some Indigenous communities had been frustrated watching resources pour into building "a whole new city" in Belém when spending was needed on education, health and forest protection elsewhere. "They were not doing this because they were bad people. They're desperate, trying to protect their land, the [Amazon] river," he said. (273 words)

II. Thème - ELVi

COP30 : des manifestants indigènes forcent l'entrée pour faire entendre leurs revendications

Le Monde, 12/11/2025

Dans la soirée mardi 11 novembre, plusieurs dizaines de manifestants indigènes se sont confrontés aux agents de sécurité de la COP30 à Belem en tentant de rentrer dans le site.

Les autochtones et leurs soutiens terminaient une marche pour le climat et la santé et dansaient devant l'entrée de la COP30, dans cette ville d'Amazonie brésilienne. Ils sont ensuite entrés dans le bâtiment et ont passé les portiques de sécurité, avant que les agents de sécurité les repoussent physiquement, ce à quoi certains manifestants ont résisté.

Le calme est revenu rapidement, et la sécurité a ensuite barricadé les entrées de la « zone bleue » – le cœur de la conférence sur le climat de l'ONU – avec des tables et des meubles. *« Le mouvement autochtone voulait présenter ses revendications à l'intérieur de la zone bleue, mais ils ne les ont pas laissés entrer »*, a témoigné Joao Santiago, professeur à l'université fédérale du Para. (...)

Maria Clara, manifestante de l'association Rede Sustentabilidade de Bahia, a expliqué à l'AFP que les manifestants avaient participé à une marche auparavant, et souhaitaient alerter sur la situation *« des peuples indigènes »*. *« En arrivant ici, ils sont entrés dans l'espace de la COP30 pour pouvoir revendiquer le fait que la COP va se terminer, mais que la destruction, elle, continue »*, a raconté la jeune femme. *« Ces voix sont ignorées »*, a-t-elle dit.

Ces heurts et le mécontentement des manifestants tranchent avec la volonté du Brésil de faire de cette conférence *« la meilleure COP en termes de participation indigène »*, selon les termes de la ministre des peuples indigènes, Sonia Guajajara, dans un entretien à l'AFP la semaine dernière. (280 mots)